











(...)

Dans toutes ces errances, dans toute la splendeur des jours, dans toute la splendeur des nuits nous regardons, connaissons, vivons. Et voilà. La luminosité, l'ardeur, la stupeur dans l'errance à travers la ville. Une lumière intense sort de nos propres corps quand nous errons ensemble à travers la ville.

(...)

Nous sommes rejetés. L'ardeur fait peur. Nous pouvons paraître très sombres.

Nous sommes sombres. Des infra-soleils. Ils disent que nous sommes de pauvres losers merdiques, déprimants et suicidaires. Cela peut nous arriver, mais nous pouvons aussi faire ce saut quantique et irradier de lumière et la partager et nous aimer comme nous nous sommes aimés jusqu'à aujourd'hui.

(...)

*La stupeur merveilleuse
(conversation en / 4)²*

**Mara Larrosa, Geles Lebrija Larrosa
et Pita Ochoa**

Août, salut poète, je t'aime.

J'ai reçu ta lettre hier / sous la chaleur de l'été dans la ville avec un ciel vide, on regardait les pentes de la vallée et le reste des ombres et des déchets qui nous entouraient.

Ton poème est vrai.

À cause de la saison, les heures de la nuit sont suffocantes, rusées / remuer les âmes est difficile / un solitaire (seul) et on lui passe dessus / il remue sa tête humaine dans la boue du trottoir, le bon moment pour le voir résoudre son angoisse coincé dans une flaque d'eau / Xochimilco, coups de vent et chrysalides lâchés dans les airs — la tête dans la boue — la cruauté et l'odeur de pamplemousse se mêlent ici / On pourrait dire que le terrain est préparé pour la guerre. Mexico est faite de pure et dégoulinante exploitation, mais rien n'arrivera avant longtemps / l'armure religieuse d'énormes peurs / l'armure de la convenance. Cœurs irréguliers / chaque matériau, chaque ustensile est déterminé, personne ne défait les usages ou l'ordre qu'il connaît — la même signification dans nos cerveaux / le zeste de nos fruits intérieurs avec leur pulpe a du mal à prendre le pouvoir. (...)

Je t'ai écrit quelques lettres tristes à Barcelone... tu les as reçues ? Envoie-moi des tas de poèmes, des tas de poèmes, beaucoup trop, tous, des poèmes des poètes que j'aime le plus, je t'aime toujours (et je rêve de toi) adieu, le jour est opaque, adieu.

MÉXICO D.F.
MÉXICO

Lettre de Mara Larrosa
à Roberto Bolaño²